

Samedi 9 décembre

MUR...MUR...

Du mur des
je t'aime ...



... Au mur
pour la Paix

HIVERNALE 2017

INTRODUCTION

Il n'est guère facile, dans la 17^{ème} année de l'existence de notre section, et dans la 14^{ème} édition de ces parcours patrimoniaux « thématiques » et accompagnés (mon premier document remonte à décembre 2004 !!!... !!!), de proposer des nouveautés. Certes, notre Capitale est riche et recèle sans aucun doute bien des aspects inconnus.

Plus compliqué est de les recenser et de les corrélés, sauf à y consacrer son métier ou sa passion sans autre alternative.

C'est pourquoi, notre « Hivernale 2017 » croisera inévitablement des lieux déjà rencontrés ; j'espère aussi qu'elle vous en fera découvrir ou localiser de nouveaux.

En tout cas, elle nous promènera des quartiers plutôt populaires (Montmartre), aux quartiers beaucoup plus mondains (La Boétie, St Honoré, Georges V) en passant par le quartier de l'Europe, riche de prédestinations peut-être insoupçonnées lors de son émergence.

Et puis nous terminerons toujours avec le même plaisir, sous le regard de notre chère « Dame de Fer », dont les scintillements ne manqueront pas de nous ravir à nouveau.

Belle balade à tous.

Dominique, le 25 novembre 2017.

NOTRE PARCOURS

Il débute place des Abbesses dont le charme en toutes saisons est aisé à percevoir : son manège, ses rues pentues et pavées, son ambiance de village... Trônant au centre de la Place, la bouche de métro (station la plus profonde de Paris, -36m.) s'orne d'une splendide marquise « modern style » due à l'architecte Hector Guimard et initialement prévue pour la station Hôtel de Ville.



Sur le versant ouest de la place, l'église St Jean, construite en ciment armé recouvert de briques et de céramiques. Son aspect lui valut un temps le sobriquet de « St Jean des briques » avant d'être reconnue comme une originalité de l'Art Nouveau. Elle fut ouverte au culte en 1904.



A son opposé, le square Jehan Rictus qui héberge une œuvre originale et insolite imaginée par les artistes Frédéric Baron et Claire Kito, poétiquement intitulée le « Mur des je t'aime ».

Elle est composée de 612 carreaux en lave émaillée sur lesquels l'universelle déclaration amoureuse est déclinée dans de multiples langues et dialectes du globe. Les parties émaillées de couleur rouge pourraient, une fois assemblées, figurer un cœur.

Nous n'avons plus qu'à emprunter la rue des Abbesses vers le Nord-Ouest ; après avoir croisé plusieurs rues anciennes et certaines échappées sur le Haut-Montmartre, nous arrivons rue Lepic que nous descendons en direction de la Place Blanche.



Au temps du 1^{er} Empire, cette rue n'était qu'un vague chemin que Napoléon rendit carrossable pour mieux atteindre le sommet de la butte où se tenait l'église St Pierre mais aussi les installations du télégraphe Chappe.



Au numéro 15 de la rue Lepic, nous ne raterons pas le café des 2 Moulins où Audrey Tautou (Amélie Poulain) officiait comme serveuse en salle, Isabelle Nanty comme vendeuse au kiosque à tabac (disparu aujourd'hui) et Claire Maurier comme serveuse au bar (le zinc serait toujours le même).

Au bas de la rue Lepic, nous débouchons place Blanche.



Si la Place Rouge de Gilbert Bécaud était blanche, notre Place Blanche est un peu rouge, ne serait-ce que de son Moulin. Elle tire sans doute son nom de la farine des moulins environnants qui recouvrait l'ensemble du secteur, ou de la poussière du plâtre des proches carrières d'où on l'extrayait.

Depuis son ouverture en 1889, le Moulin Rouge a vu se succéder revues et spectacles. La place est aussi le lieu de rassemblement des fêtards allant de bar en bar et célébrant la nuit dans l'une des plus grandes boîtes de nuit parisienne. Encore célèbre sous son ancien nom (La Loco), La Machine est redevenue l'un des « dancefloors » les plus populaires. Pour le reste, restauration rapide et multiples et inégales références de l'érotisme peuplent les lieux. En traversant la place Blanche, on traverse le mur invisible des Fermiers Généraux.



Nous quittons la place Blanche par la rue de Bruxelles, abordant du même coup le parcours « européen » de notre randonnée et sa partie romantique. Elle nous mène Place Adolphe Max au milieu de laquelle est implanté le square Hector Berlioz.

De beaux immeubles ornent cette place, parfois impressionnants. Au n°6, une baie vitrée d'incroyables dimensions. Au 18^{ème} siècle, la place était occupée par une pièce d'eau appartenant à la Folie Bouexière, véritable Petit Trianon entouré d'un parc avec ses allées et ses charmilles. C'est aujourd'hui le square Hector Berlioz dont la statue émerge au milieu des arbres.

Au n° 10, belle maison et superbe grille ; au 11 belle façade. Les peintres Eugène Boudin et Pierre Bonnard résidèrent sur cette place.



Nous quittons la place par la rue de Vintimille où habitèrent plus ou moins longtemps le peintre Thomas Couture, Alexandre Dumas et Claude Monet.

Cette rue nous a conduits place Lili-Boulangier, que domine toujours l'immeuble où la jeune compositrice, morte à vingt-quatre ans, a vécu avec sa mère et sa sœur Nadia, également musicienne, célèbre pédagogue, chef d'orchestre et organiste émérite.

A son extrémité, nous prenons à gauche la rue de Clichy ; nous passerons à proximité du Théâtre de l'Oeuvre (programmation assez éclectique) avant de croiser la rue Jean Lefebvre. Un peu plus loin sur la gauche, nous reprenons notre itinéraire « européen » en prenant la rue de Liège.

La rue de Liège ne comporte pas de très grandes originalités. On pourra y repérer au n° 3 le cabaret « Shéérazade » et au n° 28 un immeuble construit en 1846 par Eugène Viollet-le-Duc pour Henry Courmont, chef du bureau des monuments historiques. « Premier et célèbre exemple du rationalisme néo-gothique du jeune Viollet-le-Duc ».

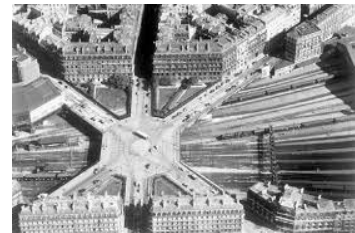
Tout en cheminant, nous aurons quand même croisé les rues d'Amsterdam, de Moscou, de Turin avant de déboucher Place de l'Europe.

Dans les années 1820, deux spéculateurs immobiliers, Jonas Hagerman, un banquier, et Sylvain Mignon, un entrepreneur, rachètent tous les terrains. Leur ambition : bâtir un quartier résidentiel autour d'une place centrale. Ils établissent un plan en étoile autour de la place de l'Europe. Les rues du quartier sont, logiquement, nommées à partir du nom des grandes capitales et ville d'Europe.

A partir des années 1830, le quartier connaît un premier grand changement avec les prémices des infrastructures de, ce qui deviendra, la Gare Saint-Lazare. Un tunnel est creusé sous la place de l'Europe en 1832, puis, en 1837 un premier embarcadère est construit en contrebas de la place, le long de la rue de Londres. L'accès se fait par des escaliers et des rampes.

Peu à peu, les éléments se structurent. Le tunnel devient un viaduc. Au-dessus, le pont et la place de l'Europe sont entourés d'entretoises en forme de X. De part et d'autre du pont de grands immeubles haussmanniens sont bâtis. La gare s'est développée et a été déplacée.

Cette géométrie, les perspectives créées par les voies et les rues bordées d'immeubles sont autant de sujets qui sont mis en scène par les artistes.



De nombreux peintres fréquentent le quartier. En particulier Gustave Caillebotte qui va peindre les décors qu'il voit au quotidien Claude Monet, aussi, déambule dans le quartier. Il faut dire que le chemin de fer, avec ses fumées, ses grandes lignes, permet à l'artiste d'exprimer tout son talent.



Au sortir de la Place de l'Europe, nous prenons la rue de Vienne qui, après la traversée de la rue de Rome et de la rue du Rocher nous mènera aux abords du square Marcel Pagnol, sur la place Henri Bergson, à proximité de l'église St Augustin.



Le square Marcel Pagnol abrite une statue en bronze de Paul Déroulède, poète et grand patriote, réalisée par Landowski.

Du square Marcel Pagnol, nous gagnons la place St Augustin.

Cette place présente un plan complexe, avec près de onze voies y aboutissant. L'un des lieux de curiosité de cette place en est l'église, édifiée de 1860 à 1868. Son style néo-Renaissance et son imposante coupole de 50m de haut flanquée de 4 clochers cachent sa structure très innovante, entièrement construite sur une armature métallique laissée apparente à l'intérieur.



Quoi de plus normal lorsque l'on sait qu'elle fut construite par Baltard, pionnier de l'architecture métallique. C'est l'église où s'est converti Charles de Foucauld. Un coup d'œil à l'intérieur (si notre horaire et celui des offices le permettent) nous fera voir les colonnes de fontes soutenant les galeries et un « ciborium » au-dessus du maître-autel.

L'autre élément remarquable est la statue équestre de Jeanne d'Arc due à Paul Dubois en 1900. Elle est l'une des quelques statues parisiennes de Jeanne d'Arc dont on se dispute le nombre selon qu'elles sont équestres ou non.



Selon mes diverses investigations, il y aurait 6 statues parisiennes de Jeanne d'Arc ; Quatre sont équestres : celle que nous venons de voir ; celle de la place des Pyramides due à Frémiet en 1899 ; une sur un latéral de la Basilique du Sacré-Cœur par Hippolyte Lefebvre (date inconnue) et celle du Pont de Bir Hakeim de Holger Wederkinch (nous avons dû la voir lors de notre dernière Hivernale) en 1930, rebaptisée « La France Renaissance » en 1958. Et deux sont « en pied » ; l'une Bd St Marcel due à Chatrousse en 1891 et l'autre à côté de l'église St Denys de la Chapelle (18^{ème}) sur la Basilique Ste Jeanne d'Arc, due à Félix Charpentier en 1894.



De la Place St Augustin, nous gagnons la rue La Boétie, écrivain français né à Sarlat et ami de Montaigne. Ce dernier, consacre un chapitre de ses célèbres Essais à l'amitié (« De l'Amitié », livre I, chapitre 28). Il a même pris soin d'y déposer une belle formule, promise à une longue postérité, pour désigner l'énigme du lien qui l'unissait à Étienne de La Boétie : « Si on me presse de dire pour quoi je l'aimais, je sens que cela ne se peut exprimer qu'en répondant : *parce que c'était lui, parce que c'était moi.* »

La rue La Boétie nous installe dans le Paris haussmannien et, tout en l'empruntant, nous contournons toutes les autres enceintes (Louis XIII, Charles V, Philippe Auguste et III^{ème} siècle) qui ont jalonné l'extension du territoire parisien. De ce fait, nous ne franchirons plus de mur, visible ou non.

Au 21 de la rue, une plaque rappelle l'existence en ces lieux d'une des plus grandes galeries de l'avant-garde artistique ouverte en 1910, celle de Paul Rosenberg. Il savait jouer sur la difficile coexistence entre impressionnistes et cubistes.

Le « 21 » fut réquisitionné par la Gestapo et transformé en laboratoire de la propagande antisémite et les biens de Paul Rosenberg spoliés.

Il était le grand-père maternel d'Anne Sinclair.





Sur un mode un peu plus léger, aux numéros 45 / 47, nous sommes face à la salle Gaveau, salle de concerts parisienne, vouée à la musique classique et plutôt à la musique dite « de chambre », soit à de petits ensembles orchestraux (en nombre d'instrumentistes), ce qui ne retire évidemment rien à leur qualité.

A l'extrémité de la rue La Boétie, nous arrivons sur la Place Chassaigne-Guyon où se situe l'église St Philippe du Roule.

Le Roule est le nom d'un quartier, d'un secteur (il y a une avenue du Roule à Neuilly) qui ferait allusion à la profession des rouliers, chargés de convoier des marchandises sur la « grande pénétrante » qui allait du Pont de Neuilly jusqu'au Marché des Innocents (les Halles de Paris). Cette grande pénétrante n'était autre que la « voie décumane » (le decumanus, axe est-ouest) sur l'axe Sens-Rouen.

Faisant suite à la chapelle d'une maladrerie détruite en 1739, l'église St Philippe du Roule est née de la volonté de Louis XV.

Son style rappelle celui des temples romains et n'est sans doute pas sans évoquer pour nos « noctambuliens » ND de Lorette, Ste Marie des Batignolles...et quelques autres.



L'intérieur est remarquable de bien des points de vue, que ce soit sa nef ou sa verrière de la chapelle de la Vierge



... ou que ce soit pour la très belle fresque de Chasseriau (1819-1856) qui décore la voûte en cul de four de l'abside ; C'est une descente de croix particulièrement émouvante où le corps du Christ est reçu dans les bras de Joseph d'Armatie, sous le regard éploré de St Jean et de Marie, tandis que les soldats romains tirent au sort sa tunique.



Nous quitterons l'église en nous tournant vers le Nord Ouest pour emprunter un secteur de la rue St Honoré. Nous croiserons la rue St Ph. Du Roule à gauche, Paul Cézanne à droite, de Berri traversante et au carrefour suivant, prendrons pleine gauche la rue Washington.



Hormis un immobilier de belle facture, peu et beaucoup de choses dans cette rue si ce n'est au n° 36 dont Michel T., s'il est des nôtres, pourra nous conter une histoire du siècle passé. Temps d'émotion ...

A l'extrémité de la rue Washington, nous débouchons sur l'avenue des Champs-Élysées. Nous la traversons pour emprunter plein sud l'avenue George V, qui rend hommage au roi d'Angleterre.

Ce n'est pas le monde commercial de l'avenue Montaigne, mais beaucoup d'hôtels particuliers abritent commerces et établissements de prestige.

A notre entrée dans l'avenue, nous aurons l'hôtel Fouquet's Barrière.



Ensuite, à hauteur du n° 26, nous trouverons la cathédrale américaine de Paris (église épiscopale de la Ste Trinité). Fermée le samedi, nous ne pourrions pas y pénétrer mais, outre les offices hebdomadaires, elle ouvre volontiers ses portes à des manifestations culturelles dont de fréquents concerts de Gospels.

Puis en progressant nous allons rencontrer l'un des fameux palaces parisiens de style art Déco, l'hôtel George V.



Et presque à son extrémité, à peu de distance de la Place de l'Alma, le fameux cabaret parisien « Le Crazy Horse saloon », haut lieu de l'érotisme esthétisant, avec des numéros de danse entrecoupés d'intermèdes de cabaret.

Outre ces éléments remarquables, cette avenue du « triangle d'or » abrite quelques ambassades et quelques luxueuses boutiques que vos regards attentifs n'auront pas manqué de repérer.

Inévitablement, notre arrivée place de l'Alma nous fait converger vers la flamme de la Liberté. Elle est la réplique grande nature de celle de la statue de la Liberté ; elle fut offerte en 1987 à la France par le quotidien Herald Tribune pour célébrer le bi-centenaire américain et marquer l'amitié entre les deux pays.

Les inconditionnels de Lady Di en ont fait un symbole et un lieu d'hommage puisque, en 1997 elle trouva la mort dans le souterrain au-dessus duquel nous progressons.





Face à nous, sur l'autre rive de la Seine (le zouave sera en dessous d'une des piles de l'autre côté du pont) se profile la très récente nouvelle cathédrale orthodoxe de Paris « De la Ste Trinité » du patriarcat de Moscou (la cathédrale St Alexandre Nevsky rue Daru dépend du patriarcat de Constantinople.) Elle fut inaugurée en octobre 2016 et son architecte, Wilmotte (connu entre autres pour sa réhabilitation du collège des Bernardins et sa création de la bibliothèque MK2 près de la bibliothèque de France François Mitterrand), l'a ornée de 5 clochers à bulbe traditionnels recouverts de feuille d'or et surmontés de la croix orthodoxe

Les visites sont a priori guidées et l'heure de notre passage pourrait correspondre à l'heure de l'office de Vigiles du samedi (18h), ce qui fait que, au jour où je rédige ce document, je ne sais pas si nous pourrions y pénétrer sereinement. Le parcours de reconnaissance que nous essaierons d'effectuer apportera sans doute des réponses plus définitives.

En quittant cette cathédrale, nous sommes dans l'avenue Rapp, du nom d'un Maréchal d'Empire, avenue bordée de beaux immeubles tels que le quartier en recèle.

Deux particularités ; au n° 23, une pharmacie dont la devanture et le décor intérieur sont classés aux monuments historiques



Et au n° 29, un immeuble construit par l'architecte Jules Lavirotte entre 1900 et 1901, demeure excentrique pour laquelle il fut lauréat du prix des façades des immeubles de la ville de Paris en 1903. Il utilisa des matériaux divers - pierre, stuc, grès et céramique - associés à des motifs végétaux, animaux, personnages et symboles sexuels. Le bâtiment est un témoignage de l'architecture Art nouveau parisienne.

Et puis à son extrémité, après la Place du Général Gouraud, l'avenue Barbey d'Aurevilly nous conduit le long du Champ de Mars qu'il n'y a plus qu'à remonter en direction de l'École Militaire pour rencontrer le Mur pour la Paix

Il a été réalisé par l'artiste Clara Halter et l'architecte Jean-Michel Wilmotte. Ils ont installé ce monument célébrant la paix dans un endroit qui est précisément un symbole de la guerre (le Champ-de-Mars tire son nom de Mars, le dieu de la guerre dans la mythologie romaine, et l'École militaire se trouve à proximité). Il devait être initialement placé devant le siège de l'UNESCO.

Le Mur pour la Paix est constitué d'une charpente métallique habillée de bois, d'inox et de verre.



Sur les grandes façades de verre est écrit le mot « paix » en 49 langues différentes. Il a fait l'objet de nombreux débats, y compris de pétitions qui lui reprochaient son « esthétique déplacée » dans la perspective du Champ de Mars.

Il ne nous restera plus qu'à gagner le lieu retenu pour notre restauration finale Place Falguière. C'est à un peu plus de 2 km de notre « point final » (soit une grosse demi-heure en groupe et à pied).

Ceux qui seraient « out of walk » pourraient aussi prendre le métro à La Motte Picquet Grenelle (ligne 6) puis Cambronne, Sèvres Lecourbe et Pasteur d'où il ne reste plus que 750 m. environ à parcourir.

Restaurant « Le Place Falguière » - 1, place Falguière – 75015

Portable Annick 06 64 67 03 58

Portable Dominique 06 80 31 01 46